

# L'économie, ce ne sont pas que des maux



Éditions À l'abordage



*Les éditions À l'abordage ont pour but de participer à leur modeste niveau à la diffusion de la pensée subversive vis-à-vis de l'Ordre dominant, autant que vis-à-vis de celui dont rêvent tant de thuriféraires du pouvoir, de la morale, des Grands Idéaux et de la production, et qui en sorte ne tend qu'à faire perdurer le premier.*

*Des origines de nos croyances... aux prémices de nos émancipations.*

**Autres publications :**

- *L'autonomie et la liberté*  
*Mai 2013*
- *Qu'est-ce que la production ?*  
*Mai 2013*
- *Exploitation magis intensa*  
*Mai 2013*

**À retrouver sur le site des éditions :**

<https://editionsalabordage.noblogs.org/>



*« ...Si de nouveaux horizons semblent s'ouvrir aujourd'hui, si de nouvelles possibilités d'intervention anarchiste dans la conflictualité sociale deviennent imaginables, ces défis, certes difficiles et compliqués, ne devraient pas nous faire peur. Ils devraient au contraire nous stimuler pour intensifier l'effort analytique et ses retombées pratiques. Au-delà des particularités locales et des luttes en cours et à venir, et en partant des bases qui sont les nôtres, nous pensons qu'il convient de prendre le temps d'entamer une réflexion générale, un effort un peu plus théorique si on veut. Ce n'est qu'ainsi qu'on pourra trouver des pistes à propos du comment agir pour contribuer, précipiter et favoriser l'insurrection.... »* Extrait du texte d'invitation à la Rencontre Anarchiste Internationale de Zurich du 10 au 13 novembre 2012

## **Le capital est un rapport social basé sur l'exploitation**

Le capital, selon K. Marx, ne peut se maintenir en tant que capital que s'il fait *usage* du travail. C'est la condition *sine qua non* de toute accumulation possible de nouveau capital. Le travail doit alors être considéré de part son aspect qualitatif, c'est-à-dire en tant que substance, que travail vivant non rétribué par les capitalistes car porté « naturellement » par les prolétaires lorsqu'ils se mettent au service du capital, que forces physique et intellectuelles vouées à redonner vie au travail mort contenu dans les matériaux et instruments de travail ; dans ces derniers, en effet, sont contenus sous une forme objectivée, et en tant que substance, les travaux passés (ou temps de travail passé) ayant servis à leur donner une existence d'éléments nécessaires, matériels, à la réalisations de nouvelles marchandises.

Le travail en tant que qualité (du pouvoir de redonner vie au travail mort) est le premier acte du procès de valorisation et celui par lequel ce procès est rendu possible. C'est le travail en tant que « faire ». Il est ce par quoi la valeur peut perpétuellement et cycliquement se réaffirmer en tant que capital. Sans le travail, toutes matières, tous instruments ne seraient que choses inertes et inutiles et le capital ne pourrait plus se développer au travers eux, parce que ceux-ci sont le corps de celui-là, et disparaîtrait. C'est à ce moment que la valeur d'usage se dévoile dans son rôle primordial vis-à-vis des possibilités de la continuité de la croissance du capital. Elle en est l'articulation stratégique. Mais ce travail dans son aspect qualitatif n'est pas pour le prolétaire ce qu'il échange avec le capitaliste lors de la vente de sa force de travail sur le marché du travail. Le travail en tant que qualité est porté par le prolétaire, comme ce qui caractérise sa « nature » (aptitudes physiques, intellectuelles, formations, tout ceci rentrant dans le cadre d'une évaluation de chaque individu-prolétaire dès l'école), *en même temps* qu'il vend quotidiennement et quantitativement son travail au capitaliste et reçoit donc en échange un salaire en tant que part de capital objectivé (celui-ci correspondant à son besoin de se reproduire en tant que force de travail – sa propre existence et

celle de sa famille - et simultanément, à une partie seulement de la journée effective de travail, le reste étant le surtravail comme nous l'explique Marx). L'exploitation n'est donc pas seulement dans le fait de ne pas payer la part supplémentaire à ce qui est nécessaire au prolétaire pour sa reproduction, mais est en regard, de façon peut-être plus essentielle encore, au fait d'établir un rapport de subordination du travail sous le capital en captant sa force vive afin que ce dernier puisse *ad vita aeternam* se développer et maintenir par là-même le rapport de domination d'une classe sur une autre<sup>1</sup>.

Mais revenons sur la valeur. Celle-ci est initialement contenue dans les moyens de production utilisés, et réactivée continuellement par l'action du travail vivant. La valeur, c'est donc du travail humain. Du travail d'abord considéré sous son aspect qualitatif. Une quantité de travail payé (le salaire) et non payé (le surtravail) servant à revivifier et à accroître la valeur contenu dans les moyens de production, et c'est le processus de valorisation qui commence. Il se réalise simultanément à l'extorsion de cette portion de temps au delà du temps nécessaire à la reproduction de la force de travail du prolétaire, mais plus fondamentalement, simultanément à l'achat par le capitaliste de la force de travail du prolétaire et sa mise au travail quantifié face aux instruments et matières (ou marchandises) nécessaires à sa mise en œuvre (valorisation du capital objectivé contenu dans les instruments et matières premières par le travail vivant, le « faire » revivifiant subsumé sous le capital). C'est le pourquoi d'une telle phrase : « *Cette conservation de l'ancienne valeur d'usage n'est pas un processus qui s'opère parallèlement à l'augmentation de cette même valeur d'usage ou à son achèvement par du travail nouveau ; elle s'opère, au contraire, par ce travail nouveau qui a lui-même pour fonction d'élever la valeur d'usage* » K. Marx (Grundrisse). La valeur développée dans les nouvelles marchandises est donc la valeur correspondant au temps de travail socialement nécessaire (temps requis pour la production de telle ou telle marchandise à un moment donné en fonction de la productivité des moyens de production), donc du travail humain en tant que travail vivant (travail en tant que qualité) dont la mesure quantitative en rapport au temps

---

1 Le travail en tant que qualité (valeur d'usage du travail) et en tant que quantité (rapport au temps, substance de la valeur) ne fondent pas la dichotomie travail abstrait/travail concret car les deux aspects, qualitatif et quantitatif, du travail sont simultanément abstraits et concrets. L'emploi du terme « abstrait » est d'ailleurs problématique dans la mesure où il fait référence à un « aspect » du travail qui ressort d'un niveau évident de concrétude propre à la société du capital. L'abstraction (en fait, ce que les travaux ont en commun, en faisant l'abstraction de leur spécificité) et la concrétude sont la réalité, liée à la dynamique de l'accumulation du capital, de l'exploitation par laquelle s'unissent travail vivant et travail mort dans le procès de production/reproduction : « ...le travail producteur de valeur apparaît comme assez peu abstrait, au sens où nous pouvons lui attacher des caractéristiques concrètes, des spécificités de contenu qui déterminent sa réalité matérielle et sociale. Ayant considéré le travail des producteurs privés indépendants, et ayant fait, comme Marx, abstraction des particularités concrètes de leurs travaux, qu'avons-nous trouvé de commun entre eux ? La productivité (ou, plus exactement, la recherche constante d'une augmentation de la productivité), et la normalisation (qui est également un processus constant). Le travail abstrait, s'il faut encore employer ce terme, est donc un travail concret (au sens marxien) qui produit des objets quelconques, mais qui se caractérise comme productif de valeur par une continue tension productive et normalisatrice. Cette tension, loin d'être simplement psychologique, dans la tête du « producteur », informe dès le départ chaque geste du travail. Ni la recherche de la productivité ni la normalisation ne sont nécessaires pour produire des tables. Elles le sont dès lors que la table doit être une marchandise. Le travail qui produit la valeur ne produit pas l'objet dans sa nature de table ou de chaise, mais il est ce moment du travail qui, par la recherche concrète, matérielle, de la productivité et de la normalisation, crée les conditions de l'échangeabilité. » Bruno Astarian, L'abolition de la valeur, Chapitre 4, < <http://ecologie-et-emancipation.over-blog.com/article-l-abolition-de-la-valeur-ch-4-par-bruno-astarian-109880622.html> >. Cette tension est celle qui renforce l'exploitation dans le cours du procès de valorisation/accumulation du capital. Opérer une critique de la société du capital en partant du travail abstrait par une quasi opposition au travail concret (considéré alors comme plus « naturel » ou plus « humain »), c'est, comme on va le voir pour l'économie, se focaliser sur un point de vue qui est celui d'une humanité aliénée par un non-sens du travail dans le capitalisme, et s'empêcher d'étendre ce point de vue à la dynamique dans son ensemble au travers de toutes ses instances en relation contradictoires les unes aux autres, et par là d'atteindre le point central qui la meut : l'exploitation sous toutes ses formes.

au-delà du nécessaire à la reproduction de la force de travail du prolétaire (le surtravail), détermine le taux de transmission (transsubstantiation) de la valeur objectivée dans les moyens de production vers les nouvelles marchandises multiplié par le *quantum* de surtravail sur une journée donnée de travail (grosso modo).

La valeur en développement, c'est donc le capital qui s'affirme dans son être. Et celui-ci est donc le rapport social établi entre le travail et le capital initial (personnalisé par le capitaliste, matérialisé par les instruments de travail et les matériaux en tant que valeurs d'usage). Et c'est un rapport asymétrique. Comment dire sinon que ce rapport est basé sur l'exploitation, et que c'est son renouvellement incessant qui est au cœur de la dynamique en procès qui s'appelle capital, et qui en est l'enjeu.

### **Le capital en crise, c'est le rapport d'exploitation qui est en crise**

Les moyens de production contenant du travail objectivé, du travail humain passé, sont aussi les moyens par lesquels s'accroît la productivité (machines automatisées, robotisées, informatisées). L'accroissement de la productivité n'est pas une donnée allant de soi, mais elle est inhérente au fait qu'il existe une contradiction entre la classe capitaliste, propriétaire des moyens de production et détentrice du capital, et la classe prolétarienne qui ne possède que sa force de travail qu'elle met au service du capital. La dynamique du capital, qui repose donc sur la croissance de la productivité afin d'assurer son auto-accumulation, est donc équivalente à ce que l'on peut appeler « une Contradiction en procès » (le C majuscule indique que cette Contradiction est en réalité le point de vue extensif embrassant une multitude de contradictions formant une Unité – dont la contradiction entre les classes en est le cœur de la dynamique - par lesquelles la société du capital se déploie dans le temps et dans l'espace).

Cette Contradiction repose principalement sur le fait que la part dite « organique » (les moyens et outils de production) du capital (le travail objectivé) s'accroît au dépend du travail vivant nécessaire employé par les capitalistes à la valorisation du capital (les prolétaires sont indispensables et pourtant toujours de trop). L'ensemble des contradictions formant la Contradiction ne sont perceptibles à l'analyse en tant que contradictions qu'à partir du moment où l'on considère le capital comme une dynamique en procès se déployant à partir de la contradiction entre les classes (et conjointement, les genres), autrement dit un mouvement contradictoire :

*« Tant que nous considérons les choses comme étant statiques et sans vie, chacune à son tour, l'une à côté de l'autre et l'une après l'autre, il est alors vrai que l'on ne rencontre pas en elles de contradiction. On trouve en elles certaines qualités qu'elles ont partiellement en commun, d'autres qui sont en partie différentes et même en contradiction les unes avec les autres, mais qui, dans ce cas, sont distribuées parmi des objets différents qui, par conséquent, ne contiennent pas de*

*contradiction. Mais la situation est tout à fait autre dès que nous considérons les choses dans leur mouvement, dans leur changement, leur vie, leur influence réciproque les unes sur les autres. Nous sommes alors immédiatement plongés dans les contradictions.* » F. Engels, *Anti-Dühring*, Éditions sociales, 1973

L'accroissement de la productivité se confond avec ce mouvement et se réalise en tant que contradiction, chaque entité formant la société du capital étant par elle-même une contradiction (des rapports contradictoires) en lien avec, et en mouvement par rapport à, cette nécessaire hausse. Et l'effet contradictoire qui se confond avec la définition même de la productivité dans son mouvement contradictoire de croissance, c'est la stagnation du surtravail donc de la plus-value (la survaleur) dont l'augmentation proportionnelle à la croissance des moyens de production (des moyens techniques plus conséquents et coûteux) est pourtant l'enjeu. Le fait est que plus la productivité croît et moins la part de travail non payé par le capitaliste au prolétaire, le surtravail, augmente en proportion<sup>2</sup>. Il y a là une limite asymptotique que rencontre le capital dans le cours de son procès d'accumulation qui ne se réalise que par la croissance de la productivité dans la production (selon le mode spécifique de production capitaliste). Cette limite peut aussi se représenter par la part qui n'est pas compressible indéfiniment du travail nécessaire à la reproduction de la force de travail (malgré la pratique des délocalisations qui trouvent aussi sa limite comme en Chine actuellement). Et c'est ce qui est au cœur de la lutte des classes, qu'on le veuille ou non et quelqu'en soit la façon dont se réalise cette lutte des classes, selon les cycles qu'elles traversent en fonction des restructurations affectant les moyens de production (et donc aussi l'organisation du travail et les conditions de la reproduction : coût social du travail). Ce qu'il est important de retenir ici, c'est cette limite à laquelle la dynamique du capital se heurte et qui nous impose en conséquence, par le cycle de restructurations lié à l'approche de cette limite, et en tant que prolétaires embarqués dans les affres de ces restructurations, une inadéquation de l'affirmation de notre identité prolétarienne (autonomie, auto-organisation) et des conditions « traditionnelles » de luttes par lesquelles nous nous heurtons de plus en plus à ces limites inhérentes à la croissance dite « folle » de la productivité (recherche effrénée de compression de la part du temps de travail nécessaire à la reproduction de la force de travail)<sup>3</sup>.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'accroissement de la productivité à un but : celui de faire baisser la part du temps de travail nécessaire à la reproduction de la force de travail, et ce par rapport au temps de surtravail pour une journée de travail donnée (c'est la production de survaleur relative). L'augmentation de la production de valeurs d'usages permise par l'accroissement de la force productive a permis une compensation de la baisse du temps de travail vivant contenu dans chaque marchandise, augmentation qui, multipliée par la hausse relative de la survaleur (résultat de la

---

2 « Donc, plus le capital est déjà développé, plus il a créé de surtravail, et plus il lui faut terriblement développer la force productive pour ne se valoriser, c'est-à-dire ne s'ajouter de la survaleur, que dans une proportion réduite – parce qu'il est toujours arrêté par le rapport entre la fraction de la journée qui exprime le travail nécessaire et la journée de travail toute entière. Il ne peut se mouvoir qu'à l'intérieur de ces frontières. Plus la fraction qui revient au travail nécessaire est déjà petite, plus le surtravail est grand, et moins un quelconque accroissement de la force productive pourra diminuer de façon sensible le travail nécessaire ; étant donné que le dénominateur a augmenté de façon énorme. L'autovalorisation du capital devient d'autant plus difficile que celui-ci est déjà plus valorisé. L'accroissement des forces productives deviendrait indifférent au capital ; ainsi que la valorisation elle-même, parce que ses proportions sont devenues minimales ; et le capital aurait cessé d'être du capital. » Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1858 dits Grundrisse*, éd. Sociales, 2011, p. 302

3 Néanmoins, cette inadéquation est nécessaire en tant que moment, passage du positif au négatif, durant lequel les luttes de classe et de genre se transforment de dynamiques d'auto-affirmation d'identités forgées par le capital lui-même dans son procès, en dynamique de négations et d'abolitions de ces mêmes identités qui, comprises pour ce qu'elles sont en réalité, deviennent des éléments entravant l'émancipation et la constructions de relations immédiatement sociales (« Ils entretiendront, de fait, de nouveaux rapports, débarrassés de toutes les médiations par

multiplication des marchandises...eh oui, Jésus est de retour! ) permise par cette hausse de la productivité (d'où la hausse du niveau de vie depuis quelques dizaines d'années permise par cette hausse de la productivité – accroissement du profit, redistribué afin de pulser la conso. - , d'où la hausse de la consommation permettant cette compensation – hausse du niveau de vie qui tend aujourd'hui à montrer son caractère circonstanciel) a permis que le capital a ainsi pu s'accroître de façon importante durant les « trente glorieuses ». Mais, et comme le meilleur des mondes n'existe qu'en rêve, le surtravail croît d'autant plus lentement que croissent de façon importante les forces productives (la hausse de la productivité n'engendre pas une hausse proportionnelle du surtravail). C'est la baisse tendancielle du taux de profit. La stagnation du temps de surtravail, donc de la production de survaleur, engendre une stagnation de la production de la valeur. Et ce parce que la valeur c'est le capital, valeur résultant de la somme du temps de travail vivant quantifié (salaire + survaleur) plus le temps de travail objectivé dans les outils et matériaux de production. Nous avons dit que ce qui transmet la valeur objectivée dans les moyens de production aux nouvelles marchandises, et donc à la valeur nouvelle (processus de valorisation), au nouveau capital, c'est le travail, le travail pour lui-même en tant que travail, en tant que qualité, le simple fait de travailler qui ne coûte pas en temps au capitaliste et qui ne rapporte rien au prolétaire parce que les moyens de production, ils les trouve face à lui comme conditions de pouvoir effectuer son travail (rapport capital-travail déterminé par l'achat de la force de travail mais rapport inhérent au travail en tant que tel). C'est donc ce travail en tant que qualité qui pérennise le capital *en même temps* qu'est valorisée la valeur initiale<sup>4</sup>, par le processus qui consiste à créer la survaleur, la valeur additionnelle créée par le surtravail, le travail quantifié réalisé au-delà du temps de travail nécessaire à la reproduction de la force de travail de l'ouvrier. Plus le surtravail stagne et plus stagne aussi *par conséquent* la quantité de valeur transmise aux marchandises nouvelles et donc au final la valeur totalement développée<sup>5</sup> (et donc aussi la plus-value, ce qui pose un problème sérieux pour le capital). Essayons de voir pourquoi.

Nous avons donc vu sans entrer dans les détails que la hausse de la productivité entraîne une stagnation du temps de surtravail (partie du temps travaillé non payé au prolétaire). La hausse de la productivité s'accompagne d'un accroissement de la partie organique du capital, c'est-à-dire des instruments, de plus en plus sophistiqués, et des matériaux dans le cycle de la production, le capital constant. La croissance exponentielle de l'automatisation de la production engendre une baisse de la présence du travail vivant dans ce cycle actuel de la production, y compris en augmentant les jours de travail simultanés, travail nécessaire à la réalisation des marchandises et parallèlement, à la transmission de la valeur objectivée dans les moyens de production qui est aussi du travail humain, mais du travail mort devant être revivifié par cette présence physique des prolétaires dans ce cycle de production. La stagnation du temps de surtravail est donc une conséquence de la baisse de cette

---

lesquelles nous sommes construits et définis dans et par le mode de production capitaliste : classes, genres, races, origines, rôles sociaux, emplois, niveaux culturels, etc... » extrait du « Petit lexique » du numéro hors-série d'Incendo « Genres & classes » concernant « Individus immédiatement sociaux ». Les luttes de classes et de genres deviennent alors purement des approfondissements paroxysmiques de leurs rapports contradictoires menant à la mise en cause des identités sous-jacentes (être un ouvrier, une femme, etc.) dans le cycle actuel des luttes.

4 « Cependant, dans le procès de valorisation, les parties constitutives de la valeur du capital – l'une existant sous la forme de matériau, l'autre sous celle d'instrument – apparaissent face à l'ouvrier, c.-à-d. face au travail vivant (car c'est seulement dans le procès de valorisation que l'ouvrier existe comme travail vivant), non comme valeurs, mais comme simple moment du procès de production ; comme valeur d'usage pour le travail, comme les conditions objectives de l'efficacité du travail, ou encore comme ses moments objectifs. Que l'ouvrier les conserve en utilisant l'instrument comme instrument et en donnant à la matière première une forme supérieure de la valeur d'usage, c'est dans la nature du travail lui-même. Mais ces valeurs d'usage du travail ainsi conservées sont, en tant que parties constitutives du capital, des valeurs d'échange ; en tant que telles déterminées par les coûts de production contenus en elles, par le quantum de travail objectivé en elles. » Karl Marx, op. cit., p. 324-325

5 Pour que la valeur puisse être totalement développée, encore faut-il qu'elle puisse se réaliser sur le marché.



présence du travail vivant dans le cycle de production (le travail vivant devient superflu, ce qui est la contradiction de la dynamique du cycle de production du capital). Ou encore, en d'autres termes, la stagnation du surtravail inhérente à la hausse de la productivité se fait simultanément à une diminution de la part variable du capital (coût du travail mais aussi par conséquent, baisse de la présence du travail vivant dans le cycle de la production). La hausse de la productivité a tendance à compenser ce phénomène par le fait que le travail produit de plus en plus de valeurs d'usage à mesure que s'accroît cette productivité. Or, cette dynamique compensatoire n'est pas suffisante pour palier à la baisse de la présence physique du travail vivant, sinon en ayant tendance à faire accroître exponentiellement la productivité. Ce qui se passe, et qui est fatalement primordial pour le capital, c'est que l'effet conjugué, comme nous le verrons un peu plus bas, de la croissance de la production des valeurs d'usage (résultat de la hausse de la productivité) avec la tendance à la compression de la part variable du capital (salaire, partie du travail dans le capital initial), limite dangereusement la nécessité de la hausse sans fin de la productivité du fait de la difficulté croissante de réaliser la valeur exprimée dans les marchandises à cause de la saturation des marchés et la surproduction. Ce qu'il est important de comprendre ici, c'est que la baisse (à supposer) de la valeur n'est pas due à une baisse de la part de travail humain présente dans la valeur des marchandises<sup>6</sup> (proportionnellement à quoi d'ailleurs ?) - la valeur, c'est le capital et c'est toujours du travail humain objectivé ; la composition organique croissante du capital étant aussi du travail humain - (ce serait prétendre alors que la valeur pourrait être autre chose que du temps de travail humain, or comme on l'a vu, les instruments et matériaux sont aussi du travail humain, de la valeur qui se transmute dans les marchandises grâce au travail vivant), mais que cette « baisse », ou stagnation, est *la résultante* de la stagnation du temps de surtravail (hausse nécessaire de la productivité), donc de survaleur et donc par conséquent de plus-value (dont la production croissante est pourtant le but du mode de production capitaliste au travers de la hausse de la productivité et donc du taux d'exploitation des prolétaires). On peut même dire que les marchandises sont toutes entières de la valeur (sous une forme matérialisée), de la valeur d'échange un fois parvenue sur le marché (et *simultanément* à la valeur d'usage qu'elles sont aussi toutes entières), valeur qu'il ne faut pas confondre avec le prix. La valeur est toujours du travail humain, contenu dans les marchandises nouvelles comme dans les moyens de leur production, mais contenant en elles *individuellement* une quantité de plus en plus petite de plus-values à réaliser sur le marché (même si par rapport à la part de capital variable qu'elles contiennent, le *quantum* de survaleur a tendance à croître) *relativement* au capital investi dans les moyens de production. C'est la transmission de la valeur, ou comme le dit Marx, sa transsubstantiation (transmission d'une quantité de travail en tant que substance, de travail objectivé, contenue dans les instruments de travail et les matériaux que les prolétaires trouvent en face d'eux lors du cycle effectif de production, vers les nouvelles marchandises), qui pose problème. La stagnation de la hausse du temps de surtravail, c'est la stagnation du temps de travail non payé par le capitaliste nécessaire à cette transmission de valeur<sup>7</sup>, et malgré tout indispensable à toute

6 Lorsque je fais références ici aux marchandises, il s'agit de l'ensemble des marchandises et non de chaque marchandise prise individuellement. Si pour une marchandise donnée, il est évident qu'avec la hausse de la productivité, la valeur qu'elle représente décroît en même temps que cette hausse (décroissance du temps de travail contenu en elle, qui est sa substance pour le capital), la valeur globale, elle, a tendance au moins à se maintenir, voire à croître, du fait du nombre supérieur de marchandises pouvant être produite dans un même laps de temps.

7 « Le procès de valorisation du capital s'effectue par et dans le procès de production simple, en ceci que le travail vivant y est posé dans sa relation naturelle à ses moments d'existence matériels. Mais, pour autant que le travail vivant entre dans cette relation, celle-ci n'existe pas pour lui-même, mais pour le capital ; elle est elle-même déjà un moment du capital. On voit donc que, par l'intermédiaire du procès d'échange avec l'ouvrier, le capitaliste – en payant effectivement à l'ouvrier un équivalent pour les coûts de production contenus dans la puissance de travail de celui-ci, c.-à-d. en lui donnant les moyens de conserver sa puissance de travail, mais en s'appropriant le travail vivant – obtient gratuitement deux choses : primo, le surtravail qui accroît la valeur de son capital, mais en même temps, deuxièmement, la qualité de travail vivant, qui conserve le travail passé matérialisé dans les parties constitutives du capital, conservant ainsi au capital sa valeur existant antérieurement. Toute fois, cette conservation ne vient pas de ce que le travail vivant

valorisation parallèlement à la baisse de la partie nécessaire à la reproduction de la force de travail (le salaire). C'est en d'autres termes, le mode de croissance relatif de la plus-value qui trouve ses limites (ce qui explique l'effort désespéré de la classe capitaliste dans le nouveau cycle de luttes afin de faire croître de nouveau la plus-value sous sa forme absolue : en rallongeant le temps de travail, en mettant un maximum de prolétaires au travail pour des salaires de merde - multiplication des journées de travail simultanées -, en incitant au travail des femmes (à temps partiel afin de continuer à assurer leur rôle de reproductrice – générationnelle – de la force de travail – les futurs prolétaires élevés et formés adéquatement aux besoins du capital) ou en baissant la part du capital affecté au travail nécessaire – allongement de la durée de travail sur la vie : remise en cause des retraites, délocalisations, baisse des salaires, précarisation, flexibilité, etc. -).

Nous avons affaire là à ce qu'on appelle la « baisse tendancielle du taux de profit ». Celle-ci se fait conjointement à la baisse de la consommation (qui s'explique par la compression tendancielle du temps de travail nécessaire à la reproduction de la force de travail entraînant une baisse du salaire global - y compris d'une partie croissante de la classe dite « des services » (insécurité des « classes moyennes ») - du fait de la stagnation de la production de la plus-value relative : plus de compensation !). Ceci implique que la valeur transmise aux nouvelles marchandises ne peut plus, ou peut de moins en moins (malgré certains efforts comme l'obsolescence accélérée des produits), se métamorphoser en *argent* (ne peut plus se réaliser dans le cycle de la consommation), donc en richesse selon la définition de celle-ci pour la société du capital, et donc en capital additionnel, nécessaire aux réinvestissements dans le cycle de la production. Le cycle de l'auto-accumulation se trouve donc être menacé et le capital ne plus être du capital, sauf à trouver une nouvelle source de profit dans la finance ! (il n'a plus vraiment le choix). La hausse constante de la productivité est indispensable à la survie du capital, ne l'oublions pas, or elle se trouve limitée par la baisse du taux de profit ET par la baisse conjointe de la consommation. En guise d'aparté, il est possible d'ajouter ici que concernant la baisse du taux de profit et la baisse de la consommation (sous-consommationnisme...), il y a une identité entre ces deux phénomènes (comme le signale d'ailleurs Roland Simon de TC dans un de ses textes sur la théorie des crises<sup>8</sup>), et non rapport de causalité de l'un à l'autre. C'est donc la stagnation du surtravail qui engendre une stagnation de la valeur au final par le fait que c'est le rapport d'exploitation de la classe des prolétaires par la classe capitaliste qui est entrée en crise. Cette crise, c'est l'identité du phénomène qui s'exprime par le fait que la présence du travail vivant dans le procès de production décroît avec la hausse de la productivité (baisse tendancielle du taux de profit) avec le phénomène simultané d'une limite atteinte à la possibilité de réaliser sur la marché la valeur présente dans les marchandises (sur-production, sous-consommationnisme) dont l'effet diabolique pour le capital (et d'ailleurs, qu'il aille au diable!) se traduit par une limitation tendancielle de la hausse de la productivité (limitation des réinvestissements par la difficulté croissante d'opérer les « retours sur investissements », investissements devenant de plus en plus coûteux). Ce qui peut être constaté par la spécificité du cycle de luttes qui est celui qui caractérise le rapport contradictoire des classes depuis la fin des années 70 et la vague néo-libérale qui a suivi (passage par la dérégulation et la baisse du coût du travail).

---

*agrandit le quantum de travail objectivé*, crée de la valeur, mais simplement de ce qu'en ajoutant un nouveau quantum de travail, il existe comme travail *vivant*, dans son rapport immanent au matériau et à l'instrument de travail, posé par le procès de production ; donc par sa *qualité* de travail vivant. Mais, en tant qu'il est cette qualité, il est lui-même un moment du procès de production simple et ne coûte rien au capitaliste, pas plus que le fil et la broche, en dehors de leur prix, ne lui coûtent quoi que ce soit pour ce qu'ils sont également des moments du procès de production. » K. Marx, op. cit., p. 326-327

8 Texte qu'il est possible de lire sur le site de SIC : < <http://sic.communisation.net/fr/th%C3%A9ories-des-crisis?DokuWiki=d33549a04f0e7591e4c3e482e2ad6f40> >

Par conséquent, en guise de conclusion, on peut dire que la baisse de la valeur, qui est et reste pourtant du temps de travail humain, est bel et bien due à la stagnation du temps de surtravail, elle-même résultant du rapport contradictoire entre les classes à un moment de son évolution, basé sur l'exploitation telle qu'elle se pratique de façon spécifique dans la société du capital et qui est en crise. En cela, la lutte des classes est un moment consécutif de ce rapport entre les classes basé sur l'exploitation car elle entre dans le procès général de valorisation, à l'intérieur du procès de production, en tant que dynamique d'adaptation du capital aux nouvelles données (dynamique de lutte de classes en tant que rapport définitoire du capital trouvant elle-même ses propres limites dans la stagnation tendancielle du surtravail, ou baisse tendancielle du taux de profit *simultanément* à la crise de sur-accumulation/surproduction)<sup>9</sup>. Vues sous l'angle du processus de valorisation, les contradictions entre les classes et entre valeur d'usage et valeur d'échange paraissent pour ce qu'elles sont : les moteurs d'une dynamique qui, afin d'en percevoir la condition essentielle de mise en mouvement, l'exploitation, impliquent d'étendre leur analyse à l'ensemble des instances auxquelles elles entrent en relation dans la généralité spécifique de la société du capital. Trop souvent la lorgnette n'est focalisée que sur un aspect, une réduction dangereusement idéologique de la réalité de la dynamique de valorisation.

## Et l'économie dans tout ce foutoir ?

Il y a donc crise du rapport d'exploitation (le travail vivant, indispensable au capital, mais pourtant toujours de trop). Cette crise étant contenue dès le départ dans la contradiction inhérente au rapport entre les classes (et entre les genres, l'un ne pouvant exister sans l'autre, la production ne pouvant être une réalité que s'il y a reproduction des conditions de cette production : reproduction de la force de travail, existence des femmes) dans le mode de production capitaliste. Ce qui est inclus dans ce (double) rapport, c'est « *le développement de la force productive elle-même* » qui « *présuppose aussi bien l'augmentation du capital que les journées de travail simultanées, mais qu'à l'intérieur de la limite donnée du capital qui met en mouvement une journée de travail (même si c'est est une de 50 fois 12 heures, soit 600 heures), c'est le développement de la force productive elle-même qui est la limite imposée au développement de la force productive du capital.* » K. Marx, Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse », éd. Sociales, 2011, p. 314. La nécessité de la baisse du coût du travail est le nouveau credo des fonctionnaires de la société du capital, elle est devenue perceptible du point de vue avisé des économistes, mais pourtant, elle est un élément dans le « moment actuel » du cours de la lutte des classes, insérée dans la crise qui la porte<sup>10</sup>.

---

9 Le capital est un rapport social basé sur l'exploitation dont la possibilité d'accumulation de richesse repose sur les conditions forcément contradictoires et présentes d'extorsion de la plus-value, mais aussi, et surtout, celles à venir en tant que potentialités, contenues dans le présent et ses restructurations, de valorisation future. C'est sur cette potentialité que repose l'évolution contradictoire du rapport social en tant que condition du maintien et de l'accroissement de la valeur, qui est le capital, et qui donne tout son sens au fétichisme du capital (maintien et approfondissement des rapports de domination de la classe capitaliste sur le prolétariat).

10 « Quel est l'écart de coût du travail entre l'industrie française et allemande ? Cette question ne cesse de déclencher des polémiques. Pour y répondre, les économistes étudient le coût salarial unitaire dans l'industrie, qui a davantage augmenté dans l'Hexagone qu'outre-Rhin. La différence est de 18% depuis 1998. Si l'on prend le niveau de coût horaire, on remarque que la France ne dépasse que légèrement son voisin en 2011 (35,50 € contre 34,40). Ces divergences sont trop faibles pour expliquer les écarts de performances. Les exportations allemandes ont bondi de 130% depuis 1998, contre 50% en France. De même, l'Allemagne a mieux résisté à la montée en puissance de la Chine : sa part de marché mondiale a baissé d'à peine 10% quand celle de la France a chuté de 35%. Faut-il en déduire que nos difficultés sont plutôt liées à un niveau de gamme insuffisant ? Je ne le crois pas.

Pour mieux mesurer l'écart de compétitivité coût, il convient aussi de se pencher sur la situation des services. En Allemagne, la dérégulation du marché du travail a peu touché l'industrie, et surtout porté sur le secteur tertiaire, où

La petite analyse ci-dessus, qui bien sûr n'a pas pour ambition d'éviter certains raccourcis, nous a permis de constater que les instances composant la société du capital (la valeur, le capital, la production, la consommation, les classes, les genres, la marchandise, l'État, le droit, etc.) sont porteuses de leurs propres contradictions qui, vues du point de vue de la valeur dans le procès de son développement, forment ensemble une dynamique, une Unité en procès. Le point de vue qui restreint cette dynamique aux propres lois autonomes d'une entité, soit parce qu'elles auraient échappées au contrôle de la classe dominante, soit à l'inverse parce que ce contrôle ne s'effectuerait que dans le seul intérêt de cette dernière, est le point de vue de l'économie. Ce point de vue part d'un niveau de généralité embrassant l'ensemble de l'humanité (dans l'espace et dans le temps) et fait donc de l'économie, en fonction de l'attitude à adopter à l'égard de cette instance initiant une critique plus ou moins radicale, un présupposé à la « nature humaine » et à son accomplissement (présupposé à réformer) ou un élément créé par une élite au sein de l'humanité mais dont elle n'a plus le contrôle aujourd'hui (élément à abolir). Dans le premier cas, ce point de vue positionne d'emblée l'origine de l'économie hors de la sphère spécifique des relations sociales du capitalisme, et l'élève donc par conséquent au dessus de tout ce qui pourrait être aboli au sein de cette spécificité. C'est typiquement la façon de penser et d'agir de la gauche actuelle (y compris une bonne partie de la Gauche Communiste). L'économie est devenue indépassable, critiquable uniquement en fonction de la façon dont elle n'est pas, et pourrait être, gérée « au service de l'humanité et non d'une classe accaparatrice ». Dans le deuxième cas, l'économie semble être devenu une sorte d'hydre dominant les hommes de ses lois folles, situation apocalyptique d'un monstre incontrôlable nous entraînant vers les affres d'une destruction assurée, et dont la seule issue souhaitable reposerait dans un retrait (qui n'est pas un « écart ») de la vie sociale que nous participons à maintenir au travers de nos actes quotidiens. (Le fétichisme de la marchandise figure alors comme la disposition principale qu'il conviendrait de combattre par des attitudes individuelles et collectives adéquates).

---

la modération salariale a été très forte. [la politique des capitalistes est de se recentrer sur la production afin de la rendre plus attractive pour les capitaux NDA] Le coût du travail y est bien plus faible qu'en France (30,10 € l'heure, contre 34,20). Or l'industrie consomme beaucoup de services (interim, informatique, finance). Ainsi, les salaires industriels ne pèsent que 20% dans le prix d'une voiture. [d'un autre côté, il leur faut baisser les prix afin de relancer la consommation et baisser les risques de non réalisation de la valeur contenue dans les marchandises NDA] En incluant ce paramètre, on se rend compte qu'il faut ajouter 15% à la dégradation de la compétitivité coût de l'industrie française.

Par ailleurs, l'Allemagne importe davantage de composants des pays émergents d'Europe de l'Est, où les coûts salariaux sont très faibles [les frontières sont bien utiles pour la concurrence entre les coûts salariaux, et ça rentre dans les conditions des luttes de classes actuelles NDA]. Le gain peut être estimé à 6% par rapport à la France. Au total, la compétitivité coût de notre pays s'est dégradée de 39% vis-à-vis de l'Allemagne, et non de 18%. Il n'y a donc pas qu'un problème de niveau de gamme, mais aussi un gros handicap de coût de travail [la messe est dite! NDA]

Comment y remédier ? La solution que devrait préconiser le rapport Gallois [mais il faut bien faire encore paraître l'État pour le garant des droits...de tous NDA] est de baisser les charges sociales des entreprises au-dessus de 1,6 smic et de les transférer vers d'autres prélèvements (TVA, CSG, taxes écologiques...[green washing à la rescousse ! NDA]). Mais il existe un petit risque sur l'utilisation de ces baisses de charges. Les entreprises pourraient décider de se désendetter ou d'augmenter les salaires directs, sous la pression des syndicats. Arnaud Montebourg suggère de conditionner les allègements à des investissements productifs. [il connaît les enjeux notre p'tit ministre ! NDA] C'est souhaitable mais complexe à mettre en œuvre. Une autre solution serait de modifier le fonctionnement du marché du travail pour que les salaires s'adaptent davantage à la concurrence. [les luttes de l'ancien cycle prennent d'un seul coût un goût de moisis NDA] Ce n'est pas un hasard si les négociations sociales en Allemagne incorporent la question de la compétitivité. » Patrick Artus, directeur de la recherche de Natixis.

Les luttes de classes s'intègrent dans un schéma général de nécessité de la baisse du coût du travail de façon à réintégrer des marges plus importantes dans le secteur de la production et attirer ainsi des capitaux, les détourner de la finance. Ceci démontre bien que l'organisation de la lutte des classes est une composante organique de la dynamique du capital, mais que dans le moment actuel, cette organisation, de la façon dont elle s'intègre à la dynamique du capital, devient obsolète et ne peut que butter devant les nouvelles conditions de la valorisation.

Là où la critique de l'économie a tendance à employer le même point de vue que celui de la classe dominante capitaliste (mais dans une optique inverse), c'est dans sa façon de considérer l'économie comme ce « quelque-chose » dont il suffirait de démonter une à une les lois et démontrer leur absurdité pour que l'on s'attaque au cœur de la bête. Pour Sortir de l'économie, il ne suffit pas de sortir de l'économie. Et pour comprendre de quelle façon on en est arrivé là, il devient nécessaire de comprendre comment ce concept idéologique d'économie a pu servir à faire appliquer et accepter une réalité, qui est celle de l'exploitation d'une classe par une autre, par le biais de présupposés indépassables et situés dans la nature de l'homme lui-même et de sa vie en société. Tout d'abord, il convient d'insister sur le fait que l'idéologie n'est pas un voile tissé de mensonges qui aurait la possibilité de recouvrir la réalité des rapports sociaux humains. L'idéologie est une instance faisant partie du Tout, un processus d'abstraction dont le point de vue est en général dans l'intention d'une classe dominante de servir ses propres intérêts de classe, dans la restriction de ses propres vues. Mais, pas uniquement, si l'on considère que la société forme les individus autant qu'ils la forme eux-mêmes. Mais laissons parler le « camarade » Bertell Ollman :

*« Il est très important se souligner que Marx ne critique jamais l'idéologie comme un mensonge pure et simple, et ne déclare pas que ce qu'elle affirme soit complètement faux. Au lieu de cela, il présente généralement l'idéologie comme étant dans l'ensemble trop étroite, partielle, indécise, et/ou unilatérale. Tous ces défauts pouvant être attribués à l'utilisation d'abstractions d'extension, de niveau de généralité, et de point de vue, fautives ou par ailleurs inappropriées, au sens où ni ces abstractions ni leurs implications ne sont comprises pour ce qu'elles sont. Bien qu'ils situent justement les racines matérielles de l'idéologie dans les conditions du capitalisme et dans les manipulations conscientes des capitalistes, et bien qu'ils montrent comment elle fonctionne au service des intérêts du capital, la plupart des débats sur le sujet ont complètement ignoré les applications erronées du processus d'abstraction qui sont responsables des formes distinctes d'idéologie. » Bertell Ollman, La dialectique mise en œuvre, éd. Syllepse, 2005.*

Les « applications erronées du processus d'abstraction », qu'est-ce donc ? Une vision étriquée de la réalité du Tout, mais qui construit, par sa diffusion dans les pensées, les réalités qui sont les nôtres, des points de vue soumis à l'ordre restrictif des idéologies mais que pourtant nous participons à élaborer en permettant que l'idéologie se concrétise au travers nous. C'est ainsi que l'économie, qui est une vision, un point de vue restreint, semble modeler nos vies, nous imposer ses lois, structurer notre monde (et le détruire par la même occasion) et en même temps structurer notre façon de voir le monde. L'économie est une vision restreinte du monde qui est le nôtre, parce que la perspective qui est la sienne d'une part, repose sur une généralité sensée représenter l'humanité dans son ensemble de façon anhistorique, « naturelle » mais se dévoilant dans et par une forme d'individu (la « forme-sujet » de la société du capital), atome indivisible de ses présupposées<sup>11</sup>, et d'autre part limite l'extension de son analyse aux domaines pouvant être interprétés par ses lois et expliqués par son langage. Du point de vue de l'économie ou du marché, l'univers semble à porter de main, et pourtant, si on y prend garde, on s'aperçoit que cet univers se restreint en fonction de présupposés extrêmement limitatifs sur le monde et ses possibles. À tel point que nous ne sommes même plus capables de résoudre les problèmes que nous engendrons nous-mêmes tels la pollution, la misère, la faim, etc., sinon qu'en ajoutant à la barbarie de la barbarie plus grande encore : totalitarisme économique absolu, expulsions des terres de ceux/celles qui en vivent ou en survivent, absurdités

---

11 Individu dont les prédispositions soit-disant naturelles s'adaptent miraculeusement aux présupposées de l'économie, présupposées idéologiques qui remplissent parfaitement leurs rôles de construire une humanité soumise aux impératifs du capital et de la classe qui en représente ses intérêts. L'idéologie a bel et bien toujours un double rôle historique et organique à jouer.

technologiques comme le nucléaire, les nanotechnologies, les OGMs, les transports toujours plus rapides, la géo-ingénierie, la surveillance des populations et le quadrillage policier, et j'en passe et des meilleurs de toutes ces merdes qui leur servent de « projets d'avenir »...

Mais, pour revenir à notre problème, ce qui est le plus grave peut-être, c'est que l'économie demeure, y compris dans sa propre critique, l'optique au travers duquel le monde est perçu. Bien sûr les classes existent, le capital existe, la valeur existe, le travail existe dans ses ravages et son inhumanité, mais tout ceci ne semble placé que sur un seul et même plan. Il existe en fait, du point de vue de l'économie (et de sa critique), une symétrie entre les diverses relations constituant la société du capital. Symétrie dans les rapports de classes, symétrie entre production et consommation, etc. (non pas que l'exploitation soit niée bien sûr – du point de vue de la critique de l'économie -, mais elle s'intègre dans un rapport fonctionnel déterminant symétriquement les deux termes et non un rapport de subsomption dont les deux termes forment une seule et même dynamique basée sur l'exploitation, donc un rapport asymétrique, et qui est à dépasser). Or, et on l'a vu dans ce qui précède, les rapports sociaux caractérisant historiquement et organiquement la société du capital sont asymétriques. Cela signifie en clair qu'il y a subsomption d'un terme sous un autre : subsomption du travail sous le capital, de la consommation sous la production, etc. Chacun des deux termes de ce rapport de subsomption est, *du point de vue des rôles sociaux* qui nous sont attribués, lié à l'autre par un rapport de domination dans la production (les prolétaires par la classe capitaliste) et la reproduction/consommation (les femmes par les hommes). Chaque terme est le présumé et le résultat de l'autre (pour qu'il y ait capital, il faut le travail, pour qu'il y ait travail – salarié, il s'entend – il faut le capital), mais dans la relation, il y a toujours un terme dominant qui donne un sens et une impulsion à la dynamique du Tout. C'est dans ce rapport asymétrique que se vit, que nous vivons, l'exploitation (en tant que prolétaires, en tant que femmes). Et ce rapport est toujours capable de renaître de toute dynamique alternative qui tente de valoriser une objectivité par rapport à une autre : l'homme générique par rapport au capital, le travail concret par rapport au travail abstrait, l'essence par rapport à l'existence, etc. c'est-à-dire une position théorico-pratique qui opte pour le retrait et le principe du « faire » plutôt que d'envisager la création de relations humaines non médiées par des catégories objectives, dans et par l'assomption du conflit<sup>12</sup>, au cœur de la révolte qui fait surgir « *la longue complicité des hommes aux prises avec leur destin* » (A. Camus). L'exploitation est en quelque sorte la force motrice du procès de valorisation et conjointement, du maintien des dominations. Mais je redonne la parole à Bertell Ollman dans son analyse de la méthode du vieux barbu :

*« En même temps que prend place l'interaction entre les procès d'un système organique s'accomplit également l'acquisition des qualités qui les tournent en présumés et en résultats les uns des autres. Le travail salarié a été à la fois la présupposition et le résultat du capital (et vice versa) au cours de la longue histoire de leur relation. Néanmoins, quand à un moment donné l'un ou l'autre de ces procès est isolé en tant que présupposition, il est abstrait en extension comme quelque chose possédant moins de qualités qu'il en acquerra éventuellement dans le capitalisme, et donc de moins développé que le résultat auquel il est sensé avoir contribué. Tel est le cas quand on ré-abstrait, réarrange, deux ou plusieurs procès en interaction, pour qu'ils apparaissent en séquence. Les procès en interaction dans un système organique étant toujours mutuellement dépendants, il faut les abstraire dans différentes phases de leur évolution commune si l'on veut observer leurs relations*

12 L'autonomie ne peut être qu'un moment, court moment, au-delà duquel revient au galop la réalité omniprésente des rapports sociaux qui nous lient au capital et sa société. On ne peut abolir ce qui nous construit (et détruit aussi par ailleurs !) qu'en créant les conditions de l'élaboration de relations humaines immédiatement sociales au travers des conflits contre ce que l'on ne peut et veut plus être (nos rôles sociaux), conflits qui seuls peuvent abattre les murs des médiations sociales. La révolution ne peut être « pacifique » parce qu'il n'y a de vraie révolutions que dans les révoltes sans programmes à accomplir ni intérêts qui justifient.

*dans la diachronie. C'est cette démarche qui a permis à Marx de détecter l'influence distinctive des aspects particuliers de cette interaction dans le temps, lui évitant les pièges opposés d'un éclectisme superficiel, où tout est d'une égale importance et rien par conséquent ne vaut la peine d'être analysé, et celui du causalisme, dans lequel une influence majeure efface toutes les autres tout en laissant son propre progrès sans explication. C'est de cette manière que Marx établit une asymétrie dialectique, grâce à laquelle il peut démêler sans distorsion ce qu'on peut appeler le double mouvement, systémique et historique, du mode de production capitaliste. » Bertell Ollman, op. cit.*

En clair, il faut sortir le grand-angle, et ne pas espérer dépasser un vaste ensemble de relations sociales formant système en partant du principe que cela pourrait se faire *en présupposant* l'abolition ou la redéfinition (c'est selon les « options » choisies) des vues étroites par lesquelles ses suppôts l'envisagent (l'économie, le travail, l'État, etc.). L'interaction entre le travail et le capital, qui est une relation asymétrique comme on l'a vu, nécessite une critique ou un point de vue englobant l'étendue de cette relation, critique prenant en compte le fait que l'un des deux procès, le capital, « impose » ses présuppositions à l'autre procès, le travail, sans échapper au fait que ce dernier figure au premier chef parmi ces présuppositions (le capital aussi présuppose le travail, pas seulement l'inverse). Focaliser la critique sur un aspect de l'un ou l'autre de ces procès revient à ne s'en tenir qu'au déroulement organique (ou historique) de l'interaction. Un point de vue trop restrictif, trop limité à un aspect de l'interaction, peut faire croire à la possibilité d'enrayer le procès global en pratiquant une critique « radicale » et un retrait d'un aspect de l'un ou l'autre des deux procès en relation dynamique : le travail, l'économie, voire la finance, l'industrie, la technologie, etc. Les critiques du travail, de l'économie, de la valeur (dans le but de les abolir ou d'en réorienter les effets « au « bénéfique de l'humanité » (!)) restent dans les points de vue du travail, de l'économie, de la valeur ; parce qu'il y a un jeu de présuppositions qui a quelque part un moteur (le principe de l'asymétrie), et que ces critiques n'en font qu'un aspect parmi d'autres (l'exploitation en tant que conséquence). Elles participent ainsi à l'affirmation de l'autonomisation de ces instances de la société du capital, à l'affirmation du caractère principalement objectifs qu'elles seraient sensées avoir<sup>13</sup> (on cherche alors l'origine de ces instances quelque part et directement en un point de l'histoire, du passé, au lieu de la chercher à partir des rapports sociaux de production du présent). Ces instances sont les relations contradictoires d'une dynamique, le capital en procès, dont le cœur est l'exploitation (réelle et potentielle, voir note 10) et qui, entrée en crise, nous démontre comme on l'a vu plus haut, les limites de son caractère contradictoire, limites contenues dès l'origine dans cette dynamique, un peu comme si l'on pouvait dire qu'elles seraient « dans ses gènes ». L'investigation du passé à partir du présent (visiter l'histoire à rebours comme le dit B. Ollman, comprendre les origines à partir de ce qu'est le présent et reporter dans l'histoire les présuppositions) ...

*... « mène aussi à des point où s'esquisse l'abolition de la configuration actuelle des rapports de production et donc la naissance d'un mouvement, préfiguration de l'avenir. Si, d'une part, les phases prébourgeoises apparaissent comme des présuppositions purement historiques, c'est-à-dire abolies et dépassées, les conditions actuelles de la production apparaîtront comme des conditions en train de s'abolir elles-mêmes et qui se posent, par conséquent, comme les présupposés historiques d'un nouvel état de société ». K. Marx, Manuscrits de 1857-1858 dits Grundrisse, trad. J.P. Lefèbvre, Paris, Éditions sociales, 1957, p.400, repris par B. Ollman, op. cit.*

La critique de l'exploitation est une critique du *procès* de valorisation *de son point de vue*, c'est-à-dire dans son ensemble, embrassant l'ensemble des rapports contradictoires de classes et de genres qui en déterminent la dynamique au travers des cycles organiques et historiques du capitalisme. Les luttes de classes (avec lesquelles s'entremêlent les luttes de genres), dont les déroulements

---

13 Il y a du subjectif dans l'objectif, mais aussi de l'objectif dans le subjectif.

historiquement spécifiques coïncident avec ces cycles dans leur ordonnancement, seront toujours, par les formes qu'elles prennent en fonction des restructurations successives du capital, les présupposés d'un stade ultérieur de celui-ci (d'un résultat déjà contenu potentiellement dans le stade antérieur) et ce jusqu'à ce que les limites contenues dans le procès d'accumulation du capital puissent éventuellement produire les conditions de l'apothéose de la rupture (le dépassement produit par les luttes de classes et leur limite, étant entendu ici que ce ne sont pas les « luttes de classes » qui produisent la rupture, mais ce qui réalise le fait même que ceux/celles qui les portent, les prolos, en nient la portée émancipatrice – les révoltes individuelles et collectives)<sup>14</sup>. Restreindre la critique au regard de certains points de vue, comme celui de l'économie ou du travail (ou de l'industrialisme, de la finance, de l'espérance de vie de grand'mère, etc.), c'est en dernier lieu se disposer à rechercher des solutions « alternatives » (même si l'on dénonce par ailleurs « l'alternativisme ») et par extension, de s'obnubiler d'un « que faire ? » dont on ne sait que faire sinon d'établir un vrai-faux (ou faux-vrai) « programme » passant par exemple par l'éducation des individus aux principes de base du capitalisme et son fonctionnement, et après...mystère ! (la « conscientisation » sensée pouvoir faire soulever les montagnes). Exit les luttes de classes dans leur tromperie généralisée, l'exploitation n'est que secondaire aux vues d'une critique qui se focalise sur certaines des instances d'une seule et même dynamique, et qui en font des éléments autonomes à abolir. Les luttes de classes ne sont plus comprises, malgré que Marx, malgré son « ouvriérisme » apparent, ait été relativement clair là-dessus par rapport à son analyse des présuppositions du capital en tant que dynamique en procès, comme celles qui déterminent historiquement et présupposent organiquement les stades successifs du capital jusqu'à ce qu'elles n'aient plus rien à dire à l'histoire sinon qu'il sera temps qu'elles se nient en tant que luttes de classes (et que cesse les espoirs sur elles), et qu'elles se transforment en luttes de l'humanité pour sa liberté et son émancipation (on se nie alors en tant que prolétaires, en tant que femmes, non parce que « c'est ainsi » mais parce que à un certain moment on le désire, pour vivre, enfin !). C'est toute la question qui se trouve dans les limites contenues dans le procès entier de valorisation et dont la réponse passe par les luttes de classes (pratique subjective en synchronie avec un moment actuel) et la reconnaissance plus particulièrement à un moment historique du procès de valorisation des limites et de la tromperie que contiennent ces luttes vis-à-vis de l'affirmation de l'identité de ceux et celles qui les mènent (ces identités deviennent des contraintes pour la lutte, mais aussi, et surtout, envers l'émancipation des individus que nous sommes tous et toutes) et par rapport à une tension vers l'émancipation envers le capital, la valeur, le travail, l'argent, la famille, l'État, et toutes les saloperies qui nous contraignent à la survie et la soumission.

Le travail est une substance revivifiante pour le capital et porté par les travailleurs qui ne sont pas, sujets an-historiques, sous la domination d'une classe sociale « parasite », mais qui sont construits socialement simultanément au fait que leur force de travail réamorçe perpétuellement le cycle

---

14 Je ne pense pas que (ou plus exactement, je ne partage plus l'idée selon laquelle) une rupture d'avec le cycle de valorisation du capital, et donc d'avec toutes les soumissions qui lui sont inhérentes, puisse s'effectuer uniquement au travers des luttes de classes. Les luttes de classes sont toujours un langage compréhensible par le prolétariat et par la classe capitaliste. La véritable révolte contre l'Ordre des « choses » ne peut plus parler un langage qui ne soit compréhensible ni par les uns ni par les autres. Le langage de la révolte s'exprime par ses mots à elle, par un vocabulaire qu'elle crée en elle et qui ne donne absolument plus la possibilité de faire marche arrière vers une quelconque forme de négociation ou de médiation. S'il est exact que la société nous produit en tant que prolos, et que c'est en tant que prolos que nous engageons forcément le combat (y compris dans une forme individualiste – je ne parle pas ici de l'« individualisme » libéral bien sûr), la « vie » (ça veut en réalité dire beaucoup de choses...) n'est jamais absente de nos sensibilités, et elle œuvre parfois sournoisement à ce que les désirs aillent bien au delà du cadre normalisé des luttes préconçues par l'Ordre du capital ainsi que par ceux et celles qui, dans leur « fidélité » à la morale productive, manifestent l'envie d'y échapper au travers d'attitudes militantes et/ou idéologiques. En d'autres termes, la possibilité de s'insurger contre le déterminisme social demeure en tout temps une réalité que ne saurait voiler l'hypothèse d'un aboutissement révolutionnaire « logique » du cours actuel de la société du capital.



d'accumulation. La classe des capitalistes et la classe des travailleurs se construisent simultanément et perpétuellement comme l'ensemble des rapports sociaux de production (et de consommation) construisent simultanément et perpétuellement le Tout qui est donc l'origine et l'aboutissement de la rencontre de leurs contradictions. Et comme les éléments formant ce Tout sont caractérisés par ces contradictions qu'ils portent (par exemple, la contradiction portée par la classe prolétarienne ou encore la contradiction portée par les femmes, mais aussi les contradictions portées par le travail, la valeur, etc, en tant que tels), nous devons reconnaître, dans une optique révolutionnaire, le facteur fondamental (historique et organique) qui impulse, sous ses différentes modalités, le rythme de la dynamique d'accumulation et permet la perpétuation de la domination de classe comme de genres : l'exploitation. C'est en abolissant l'exploitation que nous abolirons le travail, l'économie, les genres, la technologie, l'industrie, l'État, etc. et non le contraire (tout ce qui contient en lui en tant que contradiction en procès les rapports sociaux de la société du capital). Abolir les rapports sociaux de classes et de genres (en tant qu'origine et expressions d'une seule et même Unité contradictoire) c'est sortir de l'économie, mais pas forcément l'inverse. C'est une question de point de vue, mais cette question est d'importance dans les instants de rébellion et dans les limites contre lesquelles nous sommes amenées à buter en tant que classes et genres en luttés (vis-à-vis des appartenances de classes et de genres), dans et pour la création de mesures communisatrices qui sont déjà dans les moments présents de la révolte anarchiste la réponse au « besoin de communisme » (A. M. Bonanno).

**Max L'Hameunasse**

Novembre 2012

Revu en juillet 2013



*Éditions À l'abordage*

*Août 2013*

Le capitalisme est une société dont la dynamique, reposant sur l'exploitation d'une forme spécifique d'activité humaine appelée travail, s'accroît sans cesse et dont il est nécessaire de comprendre les mécanismes dans leurs propres limites tant il apparaît aujourd'hui que celles-ci se font jour au travers des effets désastreux des restructurations successives. Pour ce faire, il est nécessaire de pointer les causes réelles qui font que le travail se dévalorise et que le capital, afin de perdurer dans son rôle fétichiste, doit par conséquent intensifier l'exploitation en même temps qu'il augmente la masse de celles/ceux qui deviennent surnuméraires. Cette analyse devient indispensable afin de connaître ce qui est combattu dans une optique de dépassement radicale et de comprendre quelles sont les ressorts des luttes de classes de nos jours. Il devient aussi de plus en plus évident au fur et à mesure de ce genre d'études que ces dernières ne peuvent pas, car elles ne l'ont jamais été, être en tant que telles les bases d'un « autre futur ». Au-delà des luttes de classes, celui-ci ne pourra qu'être le fait d'une créativité qui surgira des multiples façon dont la rupture se fera jour en elles comme par-delà les contradictions dont elles sont l'expression : dans les désirs et les volontés qu'ont les humains d'atteindre la pleine liberté de leur esprit, hors le temps de l'horloge et le joug de la morale productive et bourgeoise...

**No Copyright**